

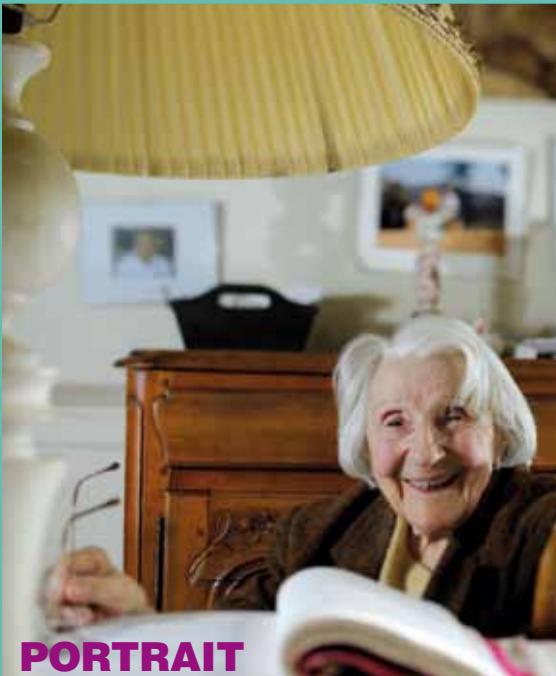
ASNIERES Seniors

www.asnieres-sur-seine.fr

Le journal des aînés de la ville d'Asnières-sur-Seine • Juin 2011



REPORTAGE **Aquagym : le bonheur est dans la piscine**



PORTRAIT



SÉJOUR EN NORMANDIE

N°6

Portraits • Marie-Antoinette Delarue et Jacques Vedel.

Dossier • Pour le cinéma, Asnières se met en scène.

Edito

S O

Madame, Monsieur

C'est l'été ! Et il risque de faire très chaud. Soyons donc tous vigilants en cas de canicule. Notre CLIC est là pour vous accompagner et prendre de vos nouvelles en cas de forte chaleur, alors n'hésitez pas à vous y inscrire gratuitement.

Et si le thermomètre monte un peu trop, pourquoi ne pas profiter de la piscine à 1 € pour tous les Asniérois ou joindre l'utile à l'agréable en allant au cinéma, à L'Alcazar ?

Asnières Seniors consacre ainsi son dossier aux grands films qui ont été tournés à Asnières. Notre commune a servi de décor à de grandes productions par le passé. Et pour l'anecdote, j'ai appris dans cette enquête qu'un de mes prédécesseurs à présider les séances du conseil municipal dans notre bel hôtel de ville s'appelait... Louis de Funès.

Sachez encore que pendant tout l'été, la ville organise en soirée quatre projections gratuites de films en plein air dans les parcs de la ville. Au programme de cette saison estivale, les comédies romantiques. Venez découvrir ou redécouvrir des films mythiques ou moins connus.

Durant l'été, les services de la ville seront mobilisés pour préparer la rentrée. Notre service animation temps libre pour les seniors prépare d'ores et déjà les prochaines activités, séjours et voyages. Il y en a pour tous les goûts. En 2011, vous êtes plus de 1 000 adhérents à ce service de la mairie. Pour toutes celles et tous ceux qui n'ont pas encore adhéré à l'animation temps libre, n'hésitez pas à la rejoindre pour des moments d'échanges et de convivialité.

Bon été à tous !



Journée pique-nique offerte par la ville aux seniors les 24 et 26 mai au parc des félins à Nesles.

Sébastien Pietrasanta
Maire d'Asnières-sur-Seine
Conseiller régional d'Île-de-France

maire

numéro
6

>Actualités

Carte postale :
30 seniors en séjour solidaire
à Blainville-sur-Mer

Pour être aidé en cas de canicule,
inscrivez-vous !

Cambriolage. Les bons conseils

Accompagnement scolaire

Une journée détente organisée
par le Clic

Dons d'organes. Pensez à
demander votre carte

Pique-nique au parc des félins

4/7

>Portrait

Jacques Vedel,
le père du panneau solaire

8/10

>Portrait

Marie-Antoinette Delarue,
elle a traversé le siècle

>Dossier

16/19

Pour le cinéma,
Asnières se met en scène

>Reportage

20/22

Aquagym :
le bonheur est dans la piscine

>Jeux

23

Directeur de la publication :

Julien Richard

Directeur de la communication :

Guillaume Wagon

Rédacteur en chef :

Albert Le Roux

Rédacteur :

Sarah Bouchaïb

Photographe :

Christophe Perrucon

Maquette :

Sophie Recq

Impression :

**SIB imprimerie -
Boulogne-sur-Mer**

Dépôt légal : **juin 2011**

Asnières Seniors est édité par
la Ville d'Asnières-sur-Seine

1 place de l'Hôtel de Ville
BP 217
92602 Asnières-sur-Seine Cedex

Tél. 01 41 11 12 13



Ville d'Asnières-sur-Seine





Le groupe au mont Saint-Michel.



Le port Racine.



Granville.

Carte postale : 30 seniors en séjour solidaire à Blainville-sur-Mer

Le 7 mai dernier, 30 seniors asniérois avaient rendez-vous devant l'hôtel de ville, où un autocar les attendait, destination Blainville-sur-Mer, pour un séjour d'une semaine, à la découverte de la Normandie et plus particulièrement de la presqu'île du Cotentin.



La cathédrale de Coutances.

Dans le cadre de l'opération « Seniors en Vacances » promue par l'ANCV (Association Nationale des Chèques Vacances), la ville a permis à trente seniors de passer un séjour d'une semaine au calme au VTF Le Sénequet de Blainville-sur-Mer, implanté sur un domaine de 6 hectares, à 450 mètres de la mer.

Parmi les excursions proposées, la découverte de Granville, cité de caractère perchée sur le promontoire de la pointe du Hoc, surnommée « la Monaco du Nord ». Cette station balnéaire renommée au XIX^e siècle voyait régulièrement débarquer Stendhal, Michelet et Victor Hugo. Plus récemment, Dior y a passé son enfance dans la maison familiale, les Rhumbs, reconvertie en musée.

Egalement au programme de cette escapade normande : Coutances, capitale religieuse et judiciaire de la Manche jusqu'à la Révolution, détruite à 60 % par les bombardements de juin 1944, qui a su se reconstruire et renaître autour de sa cathédrale, merveille de l'architecture gothique, Cherbourg et son sous-marin *Le Redoutable*, le Raz Blanchard, la baie d'Ecalgrain, le nez de Jobourg et ses falaises culminant à 127 mètres.

Un détour par les plages du débarquement, par le port artificiel d'Arromanches, par le cimetière américain de Colville et Sainte-Mère-Eglise sont quasi-obligatoires lors d'un séjour en terre normande en plus de l'incontournable mont Saint-Michel.



Le nez de Jobourg.

Pour être aidé en cas de canicule, inscrivez-vous !

Avec l'arrivée de l'été, attention aux grandes chaleurs. Depuis la canicule de 2003, un dispositif départemental existe en cas de montée importante du thermomètre. Le Clic tient à jour un registre nominatif des personnes âgées, handicapées ou simplement seules à leur domicile afin d'intervenir en cas de déclenchement du plan d'alerte par la Préfecture. N'hésitez pas à vous inscrire au 01 41 11 17 70.

Pour lutter contre les grandes chaleurs.

- » Evitez de sortir aux heures les plus chaudes (11h - 21h) et restez à l'intérieur de votre habitat dans les pièces les plus fraîches.
- » En l'absence de rafraîchissement dans votre habitation, passez au moins deux ou trois heures par jour dans un endroit frais (grand magasin, cinéma, lieu public).
- » Si vous devez sortir, portez un chapeau, des vêtements légers (coton) et amples, de préférence de couleur claire.
- » Prenez régulièrement dans la journée des douches, sans vous sécher.
- » Buvez régulièrement et sans attendre d'avoir soif, au moins un litre et demi à deux litres par jour, sauf en cas de contre-indication médicale.
Ne consommez pas d'alcool qui altère les capacités de lutte contre la chaleur.
- » Evitez les activités extérieures nécessitant des dépenses d'énergie trop importantes (sports, jardinage, bricolage...).
- » Pensez à la piscine. L'entrée est à 1 € pendant tout l'été de 14h à 18h.

Cambriolage

Les bons conseils

Un cambriolage, un vol par ruse ou en réunion, c'est le stress surtout lorsqu'on est senior. Alors pour mieux faire passer le message auprès du public dans une ambiance bon enfant, le major Friteau du commissariat d'Asnières, le service animation temps libre et le Clic ont décidé de faire appel à Raymonde, Chantal et Patrick, membres de la petite troupe de théâtre amateur du service animation temps libre, pour faire passer les messages par des mini-saynètes permettant de mieux illustrer les pièges à éviter. Recommandations aux seniors : ne pas ouvrir la porte avant de procéder aux vérifications d'identité (carte professionnelle, d'identité...). Dans le doute, ne pas hésiter à passer un coup de fil à la mairie ou à la police. Lorsqu'un rendez-vous a été pris avec une société, se faire accompagner par un proche lors de la visite n'est jamais superflu.

Le vol avec ruse ou violence, l'escroquerie sont



autant de risques encourus par les seniors. Au distributeur de billets par exemple, ranger sa monnaie avant de partir, bien cacher son code, se faire accompagner si possible. Tous ces conseils peuvent paraître contraignants mais ils sont indispensables pour éviter tout désagrément. Par ces petits sketches ludiques, les messages du major Chantal Friteau ont été bien accueillis et mieux perçus par l'assistance.

Accompagnement scolaire

Les associations de soutien scolaire sont à la recherche de bénévoles pour encadrer des enfants dans leur travail scolaire après les horaires d'école.

- **Dans le centre-ville, l'association Nedjma-Sainte-Geneviève (3 rue de l'Eglise pour le primaire et 9 rue des Jardins pour le collège). Contact : Tél. 01 40 86 56 37, email : nedjma.stegen@aliceadsl.fr**
- **Dans les Hauts d'Asnières, le club des Chardons, 2 rue Charles Linné, Tél. 01 47 98 03 52**

Une journée détente organisée par le Clic



Le 5 mai dernier les Clic d'Asnières et de Colombes et la Mission Handicap ont organisé au château de Montguichet en Seine-

Saint-Denis une journée de détente qui s'adressait aux personnes dépendantes, atteintes de handicap physique ou de pathologies du type Alzheimer et à leurs proches s'occupant d'elles au quotidien.

L'objectif de cette journée dans le cadre reposant du château et dans une ambiance convivale et chaleureuse était de rompre l'isolement qui constitue le quotidien de bien des « couples » aidants-aidés. Au programme de la marche, de la relaxation, du chant, de la cuisine, un atelier de mémoire olfactive et du théâtre avec le spectacle Paris-Montmartre présenté par la compagnie La Boîte à spectacles.

Dons d'organes

Pensez à demander votre carte

La transplantation d'organes reste le seul espoir pour de nombreux malades atteints d'insuffisance rénale, cardiaque, pulmonaire... Mais, grâce aux prélèvements de tissus (os, valve cardiaque, peau, cornée), nombreux sont ceux qui peuvent reprendre une vie quasi normale. Les prélèvements, encadrés très sévèrement par la loi de bioéthique, sont effectués par des équipes médicales spécialisées, avec l'accord du patient ou dans le respect de ses volontés, pour les prélèvements post-mortem. Hélas, le nombre de donneurs reste très inférieur au nombre de patients inscrits sur la liste d'attente nationale. Malgré les campagnes menées régulièrement, trop de malades souffrent ou meurent faute de donneurs !

Il n'y a pas de limite d'âge pour faire un don d'organe sauf pour les dons de moelle (50 ans), seul l'état physique du donneur est déterminant.

N'attendez plus, demandez votre inscription sur la liste nationale des donneurs potentiels. Vous recevrez gratuitement votre carte de donneur, à garder sur vous, sans oublier de prévenir vos proches.

► Fédération des associations pour le don d'organes et de tissus humains
B.P. 35, 75462 Paris Cedex 10, www.france-adot.org



Sébastien Pietrasanta accompagnant les seniors asniérois lors de la visite du parc.

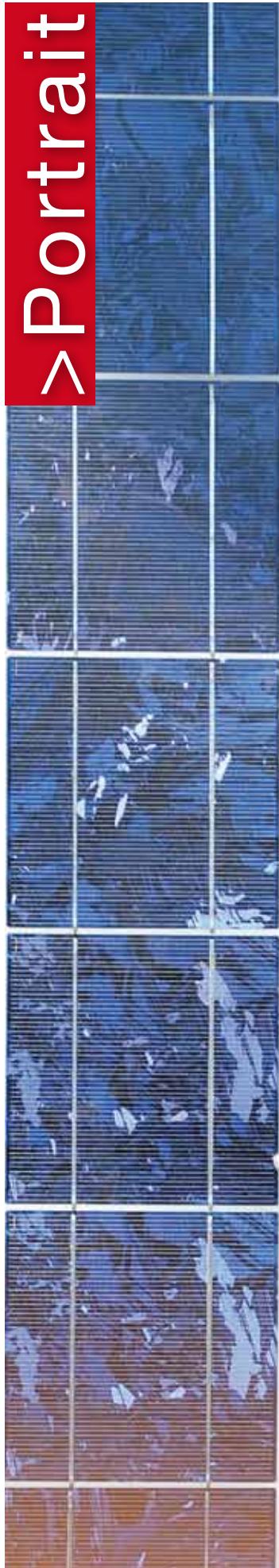


Pique-nique au parc des félins

Une journée pique-nique au parc des félins à Nesles a été offerte par la ville aux seniors asniérois de plus de 60 ans retraités le mardi 24 mai et le jeudi 26 mai. Une bonne centaine de personnes a répondu à l'invitation. Départ d'Asnières vers 10h et retour en fin d'après-midi avec en plus des visites un bon pique-nique, préparé par le self municipal. Ce

parc unique en Europe est destiné à la sauvegarde et à la reproduction des félins. Les seniors asniérois ont pu choisir entre quatre circuits qui correspondent aux quatre continents habités par cette famille d'animaux : Europe, Amérique, Asie et Afrique. Au total 140 animaux vivent dans de vastes enclos naturels.

>Portrait



Jacques Vedel.



Jacques Vedel, le père du panneau solaire

L'énergie solaire et plus précisément le panneau photovoltaïque est le fruit d'une technologie à laquelle Jacques Vedel, ancien chercheur au CNRS, a consacré la quasi-totalité de sa carrière professionnelle.

Rien ne prédestinait Jacques Vedel à travailler dans l'énergie solaire. Au début de sa carrière de chercheur dans les années 60, pendant les Trente Glorieuses, à une époque où le pétrole est abondant et bon marché, les recherches sur cette technologie n'étaient vraiment pas prises au sérieux. Cinquante ans plus tard, ce retraité asniérois, considéré comme l'inventeur du panneau photovoltaïque, peut apprécier de voir son travail trouver de plus en plus d'applications concrètes. « *Ça fait plaisir de voir que les choses qu'on a initiées arrivent à un moment donné à se concrétiser* », commente-t-il avec modestie. Désormais les panneaux photovoltaïques s'arriment sur les toits des immeubles, s'invitent dans les cockpits de bateaux à voile, s'immiscent dans des calculatrices de poche et l'avion solaire Solar Impulse a atterri au Bourget le 14 juin 2011 pour le salon de l'aéronautique en provenance de Bruxelles. « *Finalement, ça ne se termine jamais. Il y a toujours des idées nouvelles, on cherche toujours à augmenter l'efficacité du produit* », sourit-il.

Après des études primaires et secondaires à Courbevoie, le bon élève Jacques Vedel intègre la prépa du lycée Chaptal à Paris. Il réussit le concours d'entrée de l'Ecole Supérieure de Physique

et de Chimie Industrielle (ESPCI) en 1956. Devenu ingénieur en physique-chimie, il intègre en 1963 le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Le gouvernement, alors sous la présidence du général de Gaulle, manifeste une grande volonté de développer la recherche scientifique par la création de laboratoires associés. Des étudiants d'université travaillent avec des chercheurs du CNRS. Il choisit un laboratoire d'électrochimie, en partie grâce aux décisions de son fondateur, le professeur Charlot, forte personnalité, favorable au développement d'une nouvelle chimie basée sur les mesures. « *Dans ce laboratoire, nous pouvions calculer et prévoir des réactions suivant ce que nous obtenions grâce aux moyens de mesure*, explique-t-il. Ce procédé était moderne et inédit, et venait bousculer l'enseignement que j'avais reçu à l'ESPCI ».

Il commence par travailler sur des recherches à partir de solvants autres que l'eau. « *Nous avions des directives mais nous ne savions jamais ce que les expériences allaient nous apporter, souligne-t-il. Vous partez chercher des champignons, vous revenez avec des châtaignes !* »

Changement de parcours

Un jour, vers la fin des années 60, le professeur Trémillon, son directeur de laboratoire, reçoit un coup de téléphone d'un ami physicien qui se trouve en présence d'un problème de chimie pour la fabrication de piles solaires pour les satellites.

“
Ça fait plaisir de voir
que les choses qu'on a initiées
arrivent à un moment donné
à se concrétiser. ”

piles sont trop lourdes, trop épaisses et trop petites pour assurer l'efficacité voulue pour la technologie spatiale. « *L'idée était de faire des piles sur un principe différent. La recherche a bien marché. Certaines ont été envoyées dans des satellites russes et français.* » Seulement, elles n'étaient pas assez stables. L'usure du temps leur faisait perdre de la puissance.

Puis, l'année 1973 est arrivée et avec elle le premier choc pétrolier. L'équipe chargée de fabriquer des piles solaires a alors l'idée de fabriquer des photopiles à usage terrestre. « *A part l'ingé-*

nieur avec qui je travaillais qui avait alimenté son poste de radio avec un petit panneau récupéré au laboratoire, personne n'avait pris l'initiative d'utiliser cette technique pour un usage autre que spatial », se rappelle Jacques Vedel.

Une idée lumineuse

Peu à peu, le chimiste se consacre entièrement à la recherche sur les panneaux solaires. Il devient chargé de recherche d'une équipe de six personnes dont des thésards, « *c'était des stagiaires de haut niveau qui apportaient un dynamisme et un regard nouveau* ». Son équipe étudie pendant une dizaine d'années les photopiles à base de sulfure de cadmium avant de s'apercevoir que cet élément chimique ne pouvait pas marcher pour des applications terrestres.

Au même moment, la recherche sur l'énergie solaire se développe notamment à travers la mise en place d'un groupe de travail européen. « *Plusieurs équipes de divers pays se retrouvaient périodiquement pour mettre leurs travaux en commun. J'étais sur le point d'abandonner, se souvient-il, lorsqu'à une réunion de spécialistes à Londres en 1985, des collègues allemands m'ont proposé de les rejoindre pour travailler sur un nouveau composé, le disélénium de cuivre-indium (CuInSe2)* ». Le composant des panneaux photovoltaïques d'aujourd'hui.

Grâce à celui-ci, Jacques Vedel et ses collègues réussissent à fabriquer des panneaux de plus en plus fins, plus légers, plus stables, plus rentables. De temps en temps, Jacques Vedel rend encore visite à ses anciens collègues pour discuter de l'avancement de leurs travaux. Le collègue qui l'a remplacé a réussi à intéresser EDF à cette nouvelle énergie. L'électricien français a ouvert un important laboratoire de recherches sur l'île de Chatou.

Lorsqu'il analyse son parcours professionnel, Jacques Vedel loue cette tangente prise de la chimie liquide vers la recherche solaire. La commercialisation de panneaux photovoltaïques n'a jamais été aussi florissante. Mais au-delà de ces découvertes, lorsqu'il regarde dans le rétroviseur, ce dont le chimiste Vedel est le plus fier, c'est d'avoir monté une équipe « *qui tournait bien, qui faisait venir et savait garder des gens de qualité* ». Car l'aspect humain a une place prépondérante dans la recherche pour ce scientifique. « *Lorsque je regarde ma carrière, je suis content de ce que j'ai pu faire.* »

Texte : Sarah BOUCHAÏB

Photo : Christophe PERRUCON



En période de fortes chaleurs ou de canicule

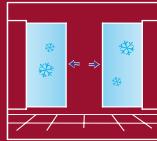
Personne âgée

Je mouille ma peau plusieurs fois par jour tout en assurant une légère ventilation et ...

Je ne sors pas aux heures les plus chaudes.



Je passe plusieurs heures dans un endroit frais ou climatisé.



Je maintiens ma maison à l'abri de la chaleur.



Je mange normalement (fruits, légumes, pain, soupe...).



Je bois environ 1,5 L d'eau par jour.
Je ne consomme pas d'alcool.



Je donne de mes nouvelles à mon entourage.



Enfant et adulte

Je bois beaucoup d'eau et ...

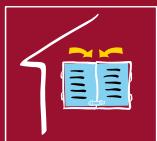
Je ne fais pas d'efforts physiques intenses.



Je ne reste pas en plein soleil.



Je maintiens ma maison à l'abri de la chaleur.



Je ne consomme pas d'alcool.



Au travail, je suis vigilant pour mes collègues et moi-même.



Je prends des nouvelles de mon entourage.



En cas de malaise ou de coup de chaleur, j'appelle le 15.

Pour plus d'informations : 0 800 06 66 66 (Appel gratuit)
www.sante.gouv.fr/canicule • www.meteo.fr ou 32 50 (0,34€/minute)

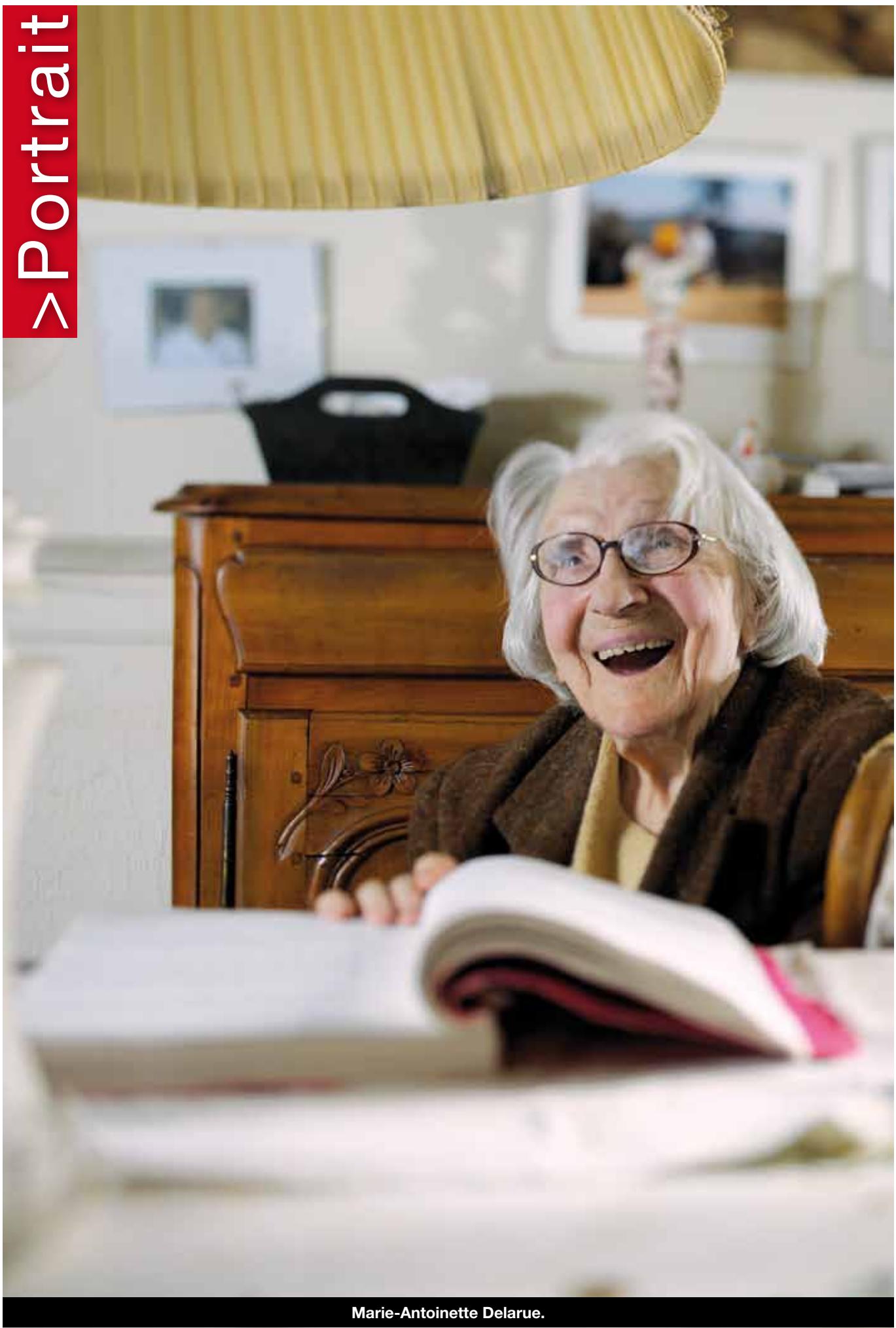
Renseignements pour tout public :

Direction de la Santé au 01 41 11 15 92 et

pour personnes âgées et handicapées : CLIC au 01 41 11 17 70

Site Internet : www.mairieasnieres.fr

>Portrait



Marie-Antoinette Delarue.

Marie-Antoinette Delarue, elle a traversé le siècle

Elle fut, à 34 ans, une collaboratrice du Gouvernement Provisoire de République Française (GPRF) dont le chef n'était autre que le Général de Gaulle. Elle termina sa vie professionnelle dans le cinéma comme régisseur général faisant signer des contrats à des vedettes du grand écran, les Gabin, Belmondo, etc. Ce fut l'itinéraire de Marie-Antoinette Delarue qui fête cette année ses 100 printemps.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Marie-Antoinette Delarue, qui a travaillé dans les locaux du Gouvernement Provisoire de la France au sortir de la guerre, situés rue Saint-Dominique, n'a jamais eu le privilège, d'approcher ni de croiser le Général de Gaulle. « Vous n'y pensez pas ! Lorsque le Général venait dans les locaux, chacun et chacune étaient priés de vaquer à leurs occupations dans leur bureau, porte fermée, loin des couloirs et des escaliers. Personne ne devait le déranger. C'était une question de protocole », explique-t-elle. Les 65 ans qui nous séparent de ces temps héroïques ont à peine altéré la mémoire de l'Asniéroise.

Renseignement pris, personne n'était autorisé à pousser la porte du bureau du Général, à part son directeur de cabinet, Gaston Palewski. Le lieutenant-colonel Henri Allegret, chef-adjoint de cabinet, pour qui Marie-Antoinette travaillait, n'était même que rarement admis dans ce sérial très restreint.

“ *Lorsque le Général venait dans les locaux, chacun et chacune étaient priés de vaquer à ses occupations dans son bureau. **”***

Malgré cela, l'Asniéroise, qui avait alors 35 ans, se rappelle avoir eu l'impression de participer à un moment chargé d'histoire. C'est pourtant quelques années plus tôt que les histoires ont commencé pour elle. Suite à l'invasion de la France par les troupes d'Hitler, cette secrétaire qui a travaillé dans des offices notariaux parisiens trouve refuge à Elbœuf en Normandie. Pour survivre, elle se porte candidate à un poste vacant dans une division de l'armée de terre déjà relativement désorganisée. Sur ordre du gouvernement de Vichy, ses supérieurs hiérarchiques

lui demandent d'encadrer une vingtaine de biffins dont la mission sera de descendre dans le sud de la France des camions afin de rendre ce matériel à ce qui reste de l'armée française. Sauf que la jeune femme se retrouve au petit matin au bivouac, toute seule avec ses camions. Ses accompagnateurs lui ayant faussé compagnie pendant la nuit. Elle rend les clés au capitaine en poste à Toulouse. Devant l'inorganisation régnante dans toute l'Administration mili-



taire, on lui dit tout simplement de rentrer chez elle à Asnières.

Paris et sa région à peine libérés, voilà que la Police sonne à sa porte. Elle est recherchée en tant qu'engagée de l'armée de terre. Elle explique alors que ce n'est pas elle qui a laissé tomber l'armée, mais plutôt l'armée qui l'a laissée tomber quatre ans plus tôt. Ses affaires vont très vite s'arranger et c'est ainsi qu'elle intègre l'Administration du gouvernement provisoire. A sa dissolution en 1946, elle quitte définitivement l'armée. De cette époque tourmentée, elle a écrit un recueil de souvenirs, qu'elle garde précieusement sous le coude, sans jamais avoir cherché à le publier.

Après son départ de l'armée, Marie-Antoinette travaille dans l'immobilier pendant une quinzaine d'années tout en s'occupant de sa petite famille, à Asnières, jusqu'au jour où l'envie de bouger professionnellement la reprend. L'époque est au plein emploi, ouvrant des perspectives de carrière parfois inattendues et permettant des virages professionnels à 180 degrés. Elle répond à une petite annonce pour être régisseur général dans le cinéma, sans trop bien savoir à quoi correspond la fonction. Ce sera une découverte, une révélation. Fini le « train train » du bureau. Le contrat à durée indéterminée est remplacé par l'intermittence du spectacle dont

elle devient une véritable spécialiste rédigeant et faisant signer les contrats à tous les membres d'une équipe de tournage, du simple serveur de café aux vedettes du grand écran. C'est l'époque des Gabin, des Belmondo, des Delon et consorts. Toutes ces stars, Marie-Antoinette Delarue indique avoir eu entre ses mains leurs contrats, sans véritablement avoir gardé de toutes ces rencontres de merveilleux souvenirs. « *Le métier était passionnant. Il ne fallait surtout pas compter son temps. Mais ces vedettes sont quand même des gens qui se prennent pour Dieu le Père au minimum, imbus d'eux-mêmes et bien difficiles à supporter.* » Bref, l'analyse de Marie-Antoinette, qui a connu l'envers du décor, est sans nuance. Cela ne l'a pas empêchée de continuer à travailler dans ce milieu après l'âge auquel certains décident de jouir d'une retraite méritée. « *Le travail, c'était ma passion.* »

Aussi, lorsque la mort dans l'âme elle doit s'arrêter, elle décide de partir à un âge où certains de sa génération éprouvent le besoin de souffler dans une maison de retraite, à la découverte de l'Asie, via la Chine, la Thaïlande et bien d'autres escales. Avant de reprendre une vie sédentaire dans sa maison d'Asnières.

Texte : Albert LE ROUX
Photos : Christophe PERRUCON

CINÉMA EN PLEIN AIR DU 5 AU 22 JUILLET 2011

★ **SQUARE LECLERC**

Mardi 5 juillet - CERTAINS L'AIMENT CHAUD !

★ **SQUARE POMPIDOU**

Vendredi 8 juillet - HITCH

★ **SQUARE THOMAIN**

Mardi 19 juillet - LE JOURNAL DE BRIDGET JONES

★ **SQUARE DE LATTRE DE TASSIGNY**

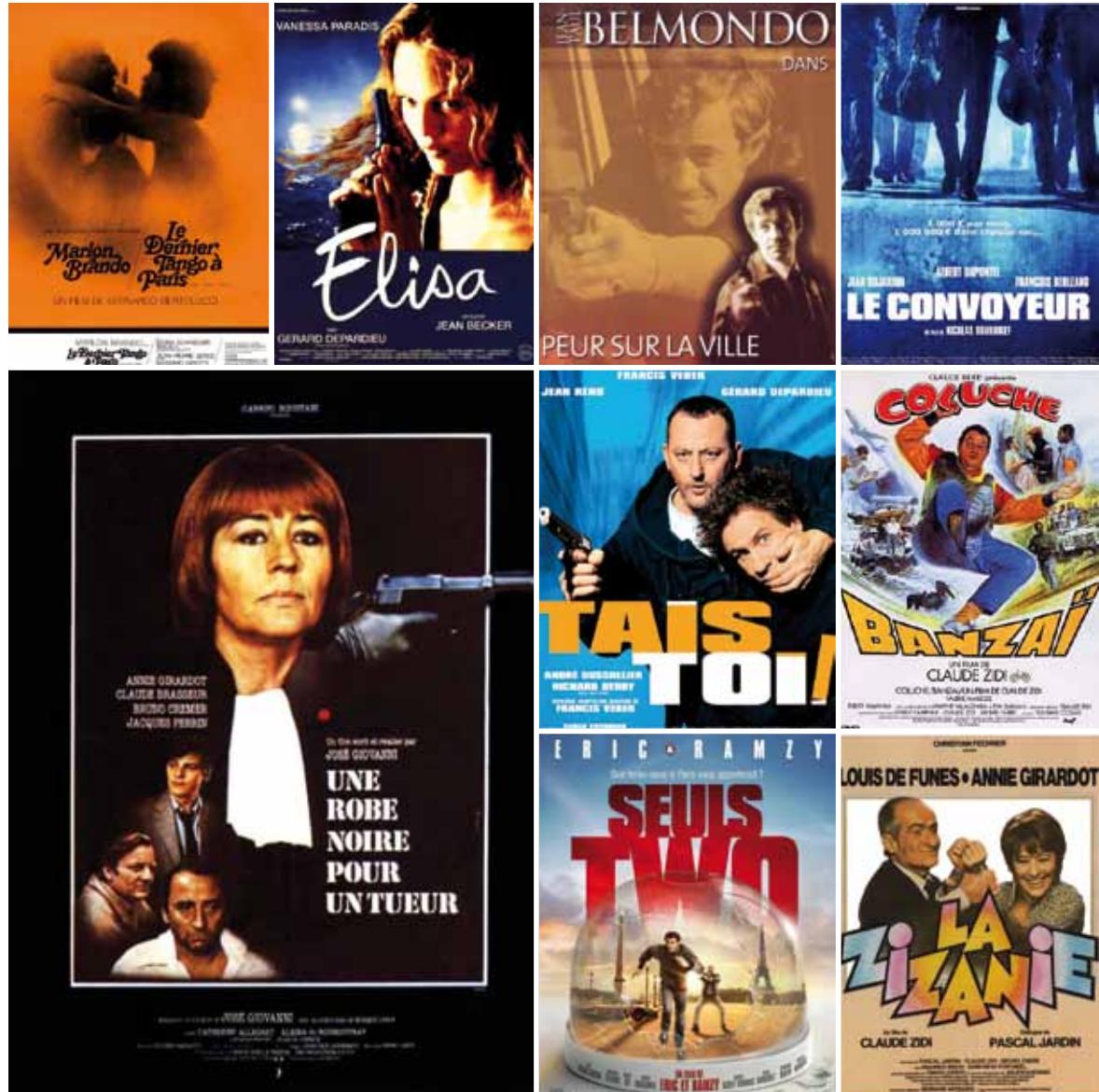
Vendredi 22 juillet - L'ARNACŒUR

COMÉDIE ROMANTIQUE

Entrée gratuite - Projection à 22h

Retrouvez le programme complet des animations de l'été sur le site Internet de la ville :
www.asnieres-sur-seine.fr





Pour le cinéma, Asnières se met en scène

Le long-métrage « L'œuf » de Jean Herman est sans doute le premier film à avoir été tourné à Asnières-sur-Seine. Quarante ans plus tard, on comptabilise près d'une trentaine d'équipes de tournage, françaises ou étrangères, ayant investi les rues et monuments asniérois pour les transformer en décors...



La zizanie.

Le 3 février dernier, l'actrice française Maria Schneider décédait à l'âge de 58 ans des suites d'un cancer. Trois semaines plus tard, le 28, la célèbre Annie Girardot nous quittait également à l'âge de 79 ans, suscitant une émotion générale. Ces deux grandes comédiennes françaises avaient un point commun : elles ont tourné au moins une fois à Asnières-sur-Seine. La première, dans *Le dernier tango à Paris* célèbre film de Bernardo Bertolucci, la deuxième dans une comédie intitulée *La zizanie* de Claude Zidi avec Louis de Funès. Ces longs-métrages ne sont pas les seuls à avoir utilisé la ville comme décor. On en compte près d'une vingtaine, tournés depuis les années 70 dans quelques huit lieux différents.

L'endroit le plus prisé des réalisateurs est l'hôtel de ville. Dessiné en 1895 par le jeune architecte Emmanuel Garnier, le bâtiment, inauguré le 15 octobre 1899, est souvent sollicité par de nombreuses équipes de tournage. Le dernier en date fut un téléfilm pour TF1, *Un mari de trop* avec Alain Delon et Lorie, tourné au printemps 2010. Les Guignols de l'info de Canal + sont presque des habitués des lieux. Ils sont venus à deux ou trois reprises ces dernières années.

« Le hold-up à Asnières, ça te dit quelque chose ? »

Dans *Peur sur la ville*, l'incontournable film d'Henri Verneuil tourné en 1974, on reconnaît ainsi le parvis de la mairie. Quinze minutes après le début du long-métrage, une scène de hold-up est filmée place de l'Hôtel de Ville pendant laquelle le commissaire Letellier, joué par Jean-Paul Belmondo, tire des coups de feu en direction de malfrats, dont Marcucci interprété par Giovanni Cianfriglia. Cette scène d'action est importante dans la mise en place du scénario puisque le commissaire cherchera par la

suite à retrouver le truand à tout prix. Pour l'occasion, la mairie a été transformée en banque grâce à l'ajout de pancartes sur la façade avant. Le nom de la ville est même cité par l'inspecteur Charles Moissac alias Charles Denner, juste avant le début de la fameuse scène. Il demande à un futur indic : « *Le hold-up de la banque à Asnières, ça te dit quelque chose ?* ».

D'autres équipes ont placé leurs caméras sur cette place : *Trop c'est trop*, la même année, de Didier Kaminka, la comédie *Promotion canapé* en 1990 du même réalisateur, avec Thierry Lhermitte et Michel Sardou ou encore *Catherine et Compagnie* de Michel Boisrond, tourné en 1975 qui a également utilisé la salle des mariages pour l'une de ses scènes.

Louis de Funès en « maire sortant et pollueur »

Qui n'a pas vu *La zizanie* de Claude Zidi ? Ce célèbre film rassemblant le duo Funès-Girardot a connu son heure de gloire à sa sortie en 1978 et continue à être régulièrement diffusé à la télévision. Ce que la plupart des Asniérois ne savent pas, c'est que le film a été en partie tourné dans leur hôtel de ville. On peut en effet apercevoir la salle des mariages et la salle du conseil dans deux scènes. La première, au début du film, lorsque Guillaume Daubray, maire de province joué par Louis de Funès, marie trois couples et leur demande « *Messieurs, vous trois, acceptez-vous de prendre ces demoiselles pour épouses... et de voter pour moi ?* ». On y distingue parfaitement la salle des mariages et ses décos murales et plafonniers des peintres Henry Bouvet (1859-1945) et Henri Courses-Dumont (1856-1918).

La salle du conseil municipal est utilisée pour la scène où Bernadette Daubray-Lacaze, inter-



De gauche à droite, l'équipe de tournage du film *Une robe noire pour un tueur*, dans la salle du conseil municipal

prétée par Annie Girardot, annonce qu'elle se présente contre son époux aux prochaines élections municipales. Ce dernier, lorsqu'il l'inscrit sur le scrutin, lui demande son métier et celui de son mari, auquel elle répond respectivement « *horticultrice, au chômage pour destruction d'outil de travail* » et « *maire sortant et pollueur !* ». Ces répliques, bien connues du grand public, sont échangées dans la salle aux décos- trations picturales d'Henri Lacouture, artiste peintre asniérois à qui l'on doit la restauration des décos- trations de la Sainte Chapelle de Paris. La regrettée Annie Girardot a tourné une deuxième fois dans la salle du conseil municipal deux ans plus tard, en 1980, dans le film policier de José Giovanni *Une robe noire pour un tueur*.

Trois tournages au CAS

Le Centre Administratif et Social (CAS), construit par les architectes Chevallier et Lau- nay, a été inauguré le 24 mars 1935. Il abrite le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) aux grands locaux dans lesquels Didier Kaminka a tourné plusieurs scènes de son long-métrage *Promotion canapé*. Deux postières de province montent à Paris et découvrent que la pratique du droit de cuissage n'est pas une légende. La plupart des scènes se déroulant dans des bureaux y ont été tournées. S'y ajoutent celles du long-métrage franco-britannique *The Mar- seille Contract* de Robert Parrish (1974) avec Michael Caine, Anthony Quinn et James Mason et du plus récent *Charité biz'ness* (1998) réalisé par Thierry Barthes et Pierre Jamin, interprété entre autres par Smaïn et Elie Semoun.

Dernier tango au cimetière

Le cimetière des chiens est également un endroit prisé des réalisateurs. Construit en 1899 sur l'île des Ravageurs par Georges Harmois et Marguerite Durant, créateurs de la Société

Française Anonyme du Cimetière pour Chiens, l'endroit propose depuis des décors inspirant le calme en plein milieu de la ville. En 1976, le comblement du bras de Seine fait perdre au cimetière son caractère insulaire unique, mais offre une nouvelle accessibilité appréciée des équipes de tournage.

Parmi celles-ci, l'équipe du film culte *Le dernier tango à Paris* (Ultimo tango a Parigi) de Bernar- do Bertolucci, scénariste et réalisateur italien. Ce long métrage a longtemps défrayé la chrono- nique jusqu'à amener l'Etat italien à sanctionner le réalisateur et les acteurs. Controversé de son temps car perçu comme film érotique, il raconte les ébats d'un homme mûr, hanté par le suicide de sa femme, avec une jeune femme de 20 ans déjà engagée. La scène tournée au cime- tière des chiens est celle dans laquelle Jeanne, interprétée par Maria Schneider, raconte son enfance dans sa maison de campagne. Les images du jardin qu'elle appelle sa « *jungle* » ont été tournées en 1972. Ainsi, elles sont de nos jours difficilement reconnaissables. Pour l'anec- dote, Jeanne s'arrête à une tombe et explique que l'animal enterré était son « *ami d'enfance* ». Olympia, sa nounou, ajoute alors qu'« *ils valent mieux que les gens, les chiens !* ». Seulement, Mustapha n'est pas un chien, mais un chat ! On aperçoit la photographie sur la tombe qui confirme la petite erreur de scénario.

Dix-huit ans plus tard, en 1990, au même endroit, après le rachat de la Société Française Anonyme du Cimetière pour Chiens par la mai- rie (qui reprendra en main la gestion complète du cimetière en 1997), l'équipe du cinéaste Jean Marboeuf s'installe quelque temps sur les lieux, pour le tournage de la comédie *Voir l'éléphant*. La tranquillité des locataires du cimetière fut une dernière fois troublée en 2003 par la réalisation de *Tais-toi* de Francis Veber avec Jean Reno et Gérard Depardieu.



al. Images du film *Peur sur la ville* avec Jean-Paul Belmondo.

Témoignage du temps qui passe...

La rue et la place de la Station n'ont pas toujours été telles qu'elles le sont aujourd'hui. Il en est de même pour la rue Denis Papin, adjacente à ces dernières. C'est ce que l'on remarque en regardant attentivement *Banzaï*, de Claude Zidi. Dans cette célèbre comédie, ces rues ont été filmées telles qu'elles étaient en 1982. Deux scènes y ont été tournées. Dans la première, Michel Bernardin joué par Coluche va chercher sa fiancée, Isabelle, interprétée par Valérie Mairesse. Il laisse sa voiture dans la rue et crée un bouchon qui ne cesse de s'amplifier. On aperçoit dans ce drôle de passage, l'enseigne du bar « Le Cercle » qui est en face de la gare, et toujours au même endroit 29 ans plus tard. Depuis plus d'un siècle et demi, les trains passent et la voient changer au fil du temps. La gare SNCF a été rénovée pour la dernière fois en 1994 et est donc méconnaissable dans la scène du film où Michel et Isabelle vont à une société d'emprunt pour leur futur logement.

Non, les Hauts d'Asnières n'ont pas été délaissés par les caméras ! La patinoire des Courtilles, construite en 1970, a servi deux fois de décor : en 1995 pour la comédie dramatique *Elisa* de Jean Becker avec Vanessa Paradis et Gérard Depardieu et en 2003 pour *Seuls Two* de et avec le duo comique Eric et Ramzy. Cette même année, Nicolas Boukhrief choisit le sol asniérois et plus particulièrement le Café de la Tour d'Asnières, 4 avenue Laurent Cély, pour son film *Le convoyeur*. Ce drame policier rassemble le trio Dupontel-Dujardin-Berléand dans une intrigue prenante et un suspense efficace.

Texte : Sarah BOUCHAÏB
Photos : D.R. (internet)

JULIEN RICHARD,
MAIRE-ADJOINT DÉLÉGUÉ À LA COMMUNICATION ET AUX GRANDS ÉVÈNEMENTS

« Le cinéma est un bon moyen de faire connaître notre ville »

Asnières Seniors : Il y a-t-il régulièrement des demandes de tournages pour des films à Asnières ?

Julien Richard : Plusieurs fois par an la ville est sollicitée pour accorder des autorisations de tournages, dans des bâtiments publics, dans des rues ou dans des parcs. En début d'année, Yannick Noah est venu tourner un clip dans un immeuble situé avenue de la Marne. Au mois de mai dernier, Alain Delon et la chanteuse Lorie ont tourné dans la salle des mariages de l'hôtel de ville un téléfilm pour TF1. De jeunes cinéastes qui réalisent leur premier court-métrage font aussi régulièrement des demandes.

A. S. : Pourquoi Asnières est-elle une ville si prisée pour les tournages et quels sont les lieux privilégiés ?

J.R. : Asnières se situe tout près de Paris. La ville est bien desservie par les transports en commun pour les équipes de tournage. De plus, il est de plus en plus difficile et surtout de plus en plus cher de tourner dans la capitale. Comme l'architecture du centre-ville d'Asnières ressemble à celle de certains quartiers parisiens, certaines productions choisissent notre ville. Asnières a aussi des atouts grâce à l'hôtel de ville, considéré comme l'une des plus belles mairies d'Ile-de-France. Il y a le cimetière des chiens qui a attiré beaucoup d'équipes de télévision qui réalisent des documentaires sur les animaux. Nous louons également la piscine régulièrement. Servir de décor à un film, c'est un bon moyen de faire connaître Asnières en apparaissant dans le générique et cela fait rentrer un peu d'argent, quelques milliers d'euros par an, qui vont aux œuvres caritatives de la ville.

>Reportage



Ils sont une vingtaine de seniors de 57 à 90 ans à suivre les consignes avisées

Aquagym : le bonheur est dans la piscine

Quatre fois par semaine, une vingtaine de retraités participent aux cours d'aquagym dans le bassin de l'espace Concorde. Une activité bienfaitrice pour l'organisme et créatrice de lien social.



des maîtres-nageurs.

En sortant de la piscine, Lidia a le sourire et encore suffisamment d'énergie pour livrer ses impressions : « *L'espace de quelques secondes, c'est comme si tout mon poids descendait dans mes jambes, puis je me sens bien. L'aquagym m'apporte beaucoup de bien-être et m'aide à garder une certaine souplesse. C'est formidable.* » A 68 ans, Lidia se rend deux à trois fois par semaine à l'espace Concorde, depuis 2007, afin de prendre part aux cours d'aquagym pour retraités. Comme elle, habituellement, ils sont une vingtaine, de 57 à 90 ans, à venir se mouiller pour suivre les consignes avisées de Pablo ou Francis, les deux maîtres-nageurs en charge de cette activité qui se déroule le lundi, le jeudi et le vendredi. « *La gymnastique aquatique est idéale pour les personnes âgées, notamment pour les articulations* », assure Pablo Pujol, 46 ans, qui distille ses conseils sur les bords du bassin depuis 1999.



Techniquement, les bienfaits de l'aquagym et les vertus de l'eau pour le corps ne sont plus à prouver. Que ce soit pour le tonus, la vitalité, le rythme cardiaque, les articulations, la respiration ou la circulation sanguine, l'aquagym représente un excellent moyen de se remettre en forme... et de la conserver ! « *On fait attention et on s'adapte aux problèmes de santé de chacun, que ce soit les hanches ou les genoux par exemple. Le principe reste vraiment d'avancer à son propre rythme, sans forcer. C'est le moyen le plus efficace de progresser* », insiste le professeur. Le programme des sessions est ainsi optimisé pour avancer en douceur : des tours de bassin pour s'échauffer, une courte pause de cinq minutes avant d'embrayer sur la partie « cardio » à base de petites courses et de pas chassés. « *Ensuite, on travaille sur un ensemble bien spécifique : les jambes, les fesses, les abdos, etc.* » explique Pablo qui,

>Reportage



pendant 45 minutes, multiplie les exercices par séries de dix à vingt mouvements, en accélérant de temps en temps le rythme. Enfin, les étirements constituent un passage obligé avant de rejoindre les vestiaires. « *Il ne faut pas s'y tromper, les séances sont très équilibrées mais plutôt intenses ! C'est une activité très saine qui permet de s'occuper un peu quand on est à la retraite* », confie Claude, 65 ans, qui participe deux fois par semaine à ces cours qu'il a découverts par le bouche-à-oreille.

Outre l'aspect purement sportif, ces leçons d'aquagym ont accouché d'un véritable esprit de groupe et permis aux « élèves » de tisser du lien entre eux. Ainsi, selon Pablo, « *pour beaucoup, c'est l'opportunité d'avoir une activité dans la semaine, de voir du monde, d'être*

ensemble afin de garder un contact social. » Dans l'eau donc, si on s'applique à répéter les gestes, on en profite également pour jacasser. « *Il y a des groupes dans le groupe, quelques-uns qui savent mettre l'ambiance... Les hommes sont souvent plus motivés à faire les exercices, tandis que les femmes discutent un peu plus. Il y a une véritable mafia du bavardage !* » s'amuse Pablo, un brin taquin avec les plus pipelettes. Et ce n'est pas Jacqueline, 70 printemps, qui dira le contraire : « *A notre âge, il faut faire du sport, pour se tenir droite, rester en forme, stimuler nos muscles et garder la silhouette. Mais bon, parfois, on papote un peu plus qu'on n'écoute...* »

Texte : Pierre MATORANA

Photos : Christophe PERRUCON



Faire travailler sa mémoire

Lorsque l'activité professionnelle s'arrête, il est important de continuer à pratiquer des activités cérébrales. Sabrina Chevalier du Clic, qui anime tout au long de l'année des ateliers mémoire vous propose trois jeux, histoire de faire travailler un peu vos méninges.



Sabrina
Chevalier,
psychologue

LETTRES MELANGEES

Retrouvez chaque mot dont les lettres ont été mélangées :

1)	D	E	A	L	E	D
	D	E

3)	E	C	V	N	C	A	A	S
	V	N

2)	I	N	Z	I	Z	A	E
	Z	N

4)	T	S	E	H	O	H	E	Y	P
	Y	E

Réponses

1) DEDALE	2) ZIZANIE	3) VACANCES	4) HYPOTHESE
-----------	------------	-------------	--------------

CALCUL Inscrivez une seule fois les chiffres de 1 à 9 de façon à obtenir en les multipliant le résultat donné au bout de chaque ligne et de chaque colonne.

Réponses

			=	336
2			=	30
			=	36
=	=	=		
108	84	40		

108	84	40
=	=	=
9	4	1
2	3	5
6	7	8

ÉNIGMES Tentez de résoudre ces 3 énigmes :

1) Trouvez une lettre :

Je suis dans la FORET
Au fond du PANIER
Au début de la ROUTE
A la fin du mois de FEVRIER

2) Elles font le tour
des continents

On les gravit difficilement
Se les tenir c'est beaucoup rire

3) Dans la cuisine je suis utile,
Dans la nature, redouté
Mon épaule le porte,
Si je change de côté...
d'avis aussi j'aurais changé

Réponses

1 la lettre R ; 2 les cotées ; 3 le fusil

TRANQUILLITÉ VACANCES



Vous partez en vacances...

**...la police municipale veille
sur votre domicile**

**Contactez la police municipale
pour prendre rendez-vous**

au 01 41 21 02 02

